

# LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS

Édition spéciale  
de NOUVELLES CSN  
9 mai 1990

mercredi

55e Congrès  
Montréal



## Le temps des grands choix

**A**travers les décennies, avec les mots et les moyens du temps, la CSN a toujours lutté pour le droit à l'autodétermination du Québec. Déjà, en 1921, c'est d'une volonté manifeste, chez les travailleuses et les travailleurs canadiens-français, de se démarquer des structures et des pratiques du syndicalisme américain, principalement implanté en milieu anglophone, qu'est née la CTCC. Profondément enracinée en terre québécoise, la CTCC/CSN a fidèlement reflété les espoirs et les projets du peuple dont elle était née.

Dans cette foulée, la CTCC/CSN a constamment revendiqué l'usage du français non seulement au travail, dans les négociations et dans les conventions collectives, mais aussi dans tous les aspects de la vie sociale. Elle a toujours lutté farouchement pour le contrôle, par le Québec, de son développement économique, de ses richesses naturelles, de ses compétences et de ses juridictions.

Ainsi, en 1966, la CSN adopte, conjointement avec la FTQ et l'UCC (aujourd'hui UPA), un mémoire proclamant le droit inaliénable, imprescriptible et inconditionnel à l'autodétermination de la nation canadienne française: «*Le choix d'un fédéralisme ne préjuge pas de l'avenir, dit-elle. Il conditionne la survie du régime fédéral à son adaptation à la réalité actuelle. Si une crainte raisonnable du changement empêche de modifier avec réalisme un fédéralisme actuellement mal accepté, alors ce fédéralisme est voué à sa perte.*»

Durant les années suivantes, le sentiment national se précise et s'affermi. Après avoir réclamé pour le Québec l'unilinguisme français, la CSN range parmi les droits fondamentaux celui de vivre en français. Au sein du Mouvement Québec français qu'elle a contribué à fonder, elle milite activement, à compter de 1971, en faveur du respect des droits linguistiques du peuple québécois.

En 1979, à l'approche du référendum sur la souveraineté-association, la CSN convoque un congrès spécial sur la question nationale. Il est alors décidé d'adhérer à la démarche d'appropriation, par le peuple québécois, de ses pouvoirs et institutions politiques, économiques et culturels, en précisant que cette adhésion demeure libre de toute attache politique partisane. Cette démarche, cependant, doit respecter les intérêts des travailleuses et des travailleurs, dit



Le 55e Congrès dit OUI à l'indépendance du Québec!

Suite en page 5

## Les sapins

Non seulement le Québec est-il reconnu comme un grand producteur de conifères parmi lesquels le sapin occupe une place de choix, ce qui nous permet de soutenir une industrie papetière florissante, mais encore en trouve-t-on ailleurs que flottant sur la Saint-Maurice ou la Péribonka.

En clair, comme travailleuses et travailleurs, comme francophones québécois, on se fait passer des sapins à un rythme qui pourrait rendre jaloux n'importe quel producteur de papier.

Les 163 employés de Simmons, grand fabricant de matelas, ont été jetés à la rue en 1987. Ils n'ont jamais touché les primes de séparation d'un million\$ auxquelles ils ont droit, comme vient de le confirmer une décision arbitrale. Mais la compagnie en appelle. Ils continueront d'attendre leur dû sur le chômage, à Saint-Henri. Un sapin passe!

Il y a deux ans, la compagnie Simonds Saw de Granby fermait ses portes et s'enfuyait avec le surplus accumulé dans la caisse de retraite des em-

ployés, plus de 5 millions\$. Ils courent encore après. Un autre sapin passe!

Le Mouvement Québec français, dont la CSN est membre depuis près de vingt ans, avait dénoncé la signature d'une entente Ottawa-Québec portant sur l'enseignement des langues secondes, intrusion inacceptable dans une juridiction québécoise. Cette entente découlait de la Loi C-72 sur les langues officielles. L'un de ses effets grotesques a été mis en évidence hier dans *La Presse*. De jeunes immigrants qui choisissent de faire leur cégep en anglais obtiennent une bourse de 500\$, mais ne reçoivent rien s'ils optent pour le réseau français.

Non mais! Encore un sapin!

Comment voulez-vous que les nouveaux arrivants nous prennent au sérieux quand on leur dit qu'il faut que le français devienne le ciment de notre communauté?

Restera-t-il des sapins pour Noël?

Michel Rioux

### LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS

#### Coordination:

Jean-Pierre Paré.

#### Rédaction:

Jean-Anne Bouchard, Michel Crête, Guy Ferland, Louis-Serge Houle, Henri Jalbert, Thérèse Jean, Luc Latraverse, Lucie Laurin, Jean-Pierre Paré, Michel Rioux, Jacqueline Rodrigue.

**Photographes:** Alain Chagnon, Robert Fréchette.

#### Caricaturiste:

Garnotte.

#### Conception graphique:

Jean Gladu.

#### Montage électronique:

Henri Jalbert, Jean Gladu, Jean-Pierre Paré.

#### Impression:

Imprimerie CSN

#### Crieuses:

Céline Hardy, Annick Ouellette.

Le Quotidien du Congrès est imprimé à 2,500 copies et distribué gratuitement aux congressistes pour leur information et leur plaisir... La contribution financière de la **Caisse populaire des syndicats nationaux de Montréal** et celle de la **Caisse des travailleurs et travailleuses réunis de Québec** en a rendu possible l'impression en deux couleurs. **Merci.**



**Son métier: sous-chef de gare de première classe... Voilà qui peut étonner ici, où on réduit les voies ferrées et où les trains risquent de se retrouver davantage dans les musées que dans les gares.**

**W**illy Thys est secrétaire national d'une organisation syndicale qui représente 1,4 millions de membres cotisants, la Confédération des syndi-

cats chrétiens de Belgique (CSC). Il y a tout juste dix jours, c'est lui qui était sur la tribune avec les autres membres de l'exé-

cutif de la CSC, qui tenait son congrès.

### **Le syndicat qui forme**

C'est un itinéraire des plus intéressants que le sien. Apprenti-électricien à l'âge de 14 ans, c'est en militant au sein de son syndicat qu'il se forme véritablement. «*J'ai pris goût à la lecture, j'ai découvert le monde par le canal syndical*», affirme-t-il sans ambages.

Membre d'une organisation syndicale solidement implantée, qui a un souci constant de la formation de ses cadres, il poursuit des études en économie et en sciences sociales afin de perfectionner ses connaissances. Il a 27 ans et cela se passe à l'Université de Louvain. C'est avec le sou-

rire qu'il rappelle que la CSC de Belgique et la CSN du Québec partagent les mêmes racines, nourries à la doctrine sociale qui s'est développée au sein de l'Église au début du siècle. Comme nous, cependant, la CSC belge a su intégrer dans sa pratique

syndicale d'aujourd'hui et dans son orientation les valeurs humanistes présentes à la naissance de nos organisations. «*Nous partageons une même approche globale et solidaire des problèmes qui se posent dans la société*», affirme-t-il.

### **Mondialisation**

Dans l'allocution qu'il sera appelé à faire aujourd'hui devant le congrès, Willy Thys entend insister sur le fait que, face à un capitalisme qui s'internationalise de plus en plus, la dimension mondiale du syndicalisme est une condition indispensable d'efficacité. «*On ne compte plus les entreprises européennes qui sont gérées à partir du continent américain. Comme, d'ailleurs, certaines entreprises du continent américain le sont d'Europe, du moins en ce qui a trait aux décisions stratégiques*», rappelle-t-il. Dans ce contexte, il est clair que le pouvoir politique perd bien souvent toute influence sur des décisions capitales.

«*Notre difficulté, en tant que syndicalistes, c'est d'aller saisir le pouvoir économique là où il se trouve, car les conséquences sociales de ces décisions ont des effets dans diverses entreprises, sans cependant que le décideur ne soit mis en responsabilité quelque part*», précise le dirigeant syndical qui se dit particulièrement préoccupé par la question de l'information, qui est l'une des tâches sous sa responsabilité à la direction de la CSC.



**Willy Thys, secrétaire national de la Confédération des syndicats chrétiens de Belgique. Sous des allures de chanoine souriant, on découvre un homme à l'étoffe solide.**

# Réaliser ses ambitions

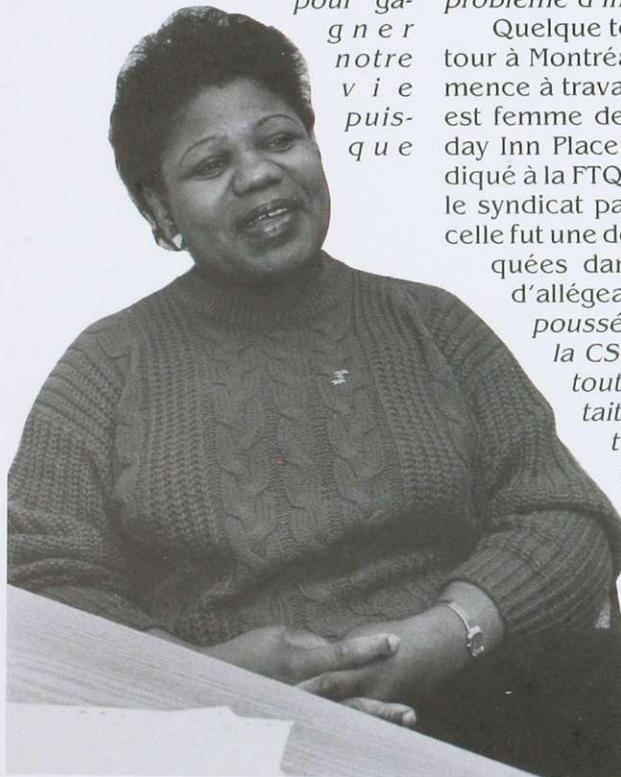
**M**arcelle Duvalsaint est haïtienne. À 17 ans, seule, elle quitte son pays pour venir rejoindre son *chum* qui, lui, a immigré à Montréal un peu plus tôt. C'était il y a 20 ans.

À cette époque, il y avait peu d'Haïtiens à Montréal, et ceux qui y venaient le faisaient pour des raisons économiques. C'était principalement des jeunes à la recherche d'un endroit où il leur serait possible de réussir leur vie, puisqu'ils ne trouvaient pas d'emploi chez eux. Ce n'est que plus tard qu'on a commencé à quitter Haïti pour des raisons politiques.

*«La séparation a été difficile pour nous et nos parents, mais le fait de savoir que la vie serait meilleure là-bas, ça nous a aidé à passer à travers cette étape.»*

Les débuts n'ont pas été faciles pour Marcelle. «Dès mon arrivée, j'ai dû chercher du travail

pour gagner notre vie puisque



**Marcelle Duvalsaint**

*mon mari suivait des cours pour obtenir un diplôme de technicien en électrodynamique. À cette époque, nous pouvions travailler sans permis. J'ai donc travaillé trois ans dans une manufacture de couture. Mais dans ces endroits, on se fait exploiter parce que les patrons savent que tu n'as pas de papiers. Après deux ou trois ans, tu commences à te réveiller, mais tu ne sais pas comment faire pour réclamer ce à quoi tu as droit.»*

Lorsque son mari a terminé ses études, les possibilités d'emploi dans son domaine n'étaient pas grandes. Quand l'occasion s'est finalement présentée, c'était à Labrador City. Pour prendre de l'expérience et amasser un peu d'argent, les deux ont décidé d'aller y passer cinq ans.

*«Là-bas, je n'ai pas travaillé. Nous vivions à Fermont. J'ai suivi des cours et j'ai eu des enfants. Nous étions la seule famille noire, mais nous n'avons eu aucun problème d'intégration.»*

Quelque temps après leur retour à Montréal, Marcelle recommence à travailler. En 1980, elle est femme de chambre au Holiday Inn Place Dupuis, alors syndiqué à la FTQ. L'année suivante, le syndicat passe à la CSN. Marcelle fut une des personnes impliquées dans ce changement d'allégeance. «Ce qui m'a poussée à travailler pour la CSN, c'est que j'ai vu tout de suite qu'elle était contre l'exploitation des immigrants.»

## Malgré tout, encore des préjugés

Après avoir été représentante syndicale à la condition féminine pendant

quelques années, Marcelle décide de faire le saut et de se présenter à la présidence. Novembre 89, elle obtient le poste. Toutefois, avant d'être élue, il y eut quelques moments difficiles à passer. «Parfois j'entendais: "Ah non!, pas une noire à la présidence!" Malgré la réticence de quelques personnes, la majorité m'a accordé son appui.

«Bien sûr, il y a des préjugés qui persistent, mais plus on apprend à se connaître, plus ça tend à disparaître. Il faut dire qu'avant que nous soyions à la CSN, il y avait tellement de préjugés qu'on ne se parlait même pas entre nous. Maintenant, on réussit à faire appliquer la même convention pour tout le monde.

«Sur les 180 travailleur-ses de l'hôtel, les deux tiers sont Haïtiens ou Latino-Américains, alors que l'autre tiers est formé de Québécois. Malgré cette importante proportion de personnes immigrantes, il n'y a pas vraiment de problèmes de langue, et la majorité des gens parle et comprend le français. Nos assemblées se déroulent en français, mais bien sûr, il peut nous arriver de compléter, dans le particulier, des explications à des personnes dans leur langue maternelle pour qu'elles comprennent mieux. Aux heures de repas, les personnes se regroupent par nationalités et échangent dans leur langue. Cette pratique n'a rien à voir avec le racisme ou des problèmes de langue. Pour nous, c'est un moment privilégié pour nous rencontrer, nous parler de la famille et des problèmes communs, c'est tout.»

## Tout à fait noir, tout à fait blanc

«Je pense que l'intégration des noirs était plus facile au moment où je suis arrivée car il y en avait beaucoup moins. Malgré tout, quand je pense à ce problème, je me dis que chez nous, en Haïti, il y a pas mal de blancs mais le mot racisme, on n'a pas ça sur les lèvres; il n'y a pas de différence entre blancs et noirs. Par contre, quand nous arrivons ici, là on fait la différence.»

## Suite de la page 1

la CSN, qui se promet d'être présente tout au long du processus d'appropriation afin d'influencer le débat et les choix proposés à la population par les partis politiques. En conséquence, au moment du référendum de 1980, la CSN se prononce pour le OUI.

Sept ans plus tard intervient l'Accord du lac Meech, qui repose sur cinq conditions minimales d'adhésion du Québec à la constitution canadienne. La CSN le juge inacceptable: la définition de «société distincte», floue et imprécise, est laissée à l'interprétation de la Cour suprême dont trois juges seulement sur neuf proviennent du Québec, explique-t-elle; en outre, le caractère multiculturel du Canada a préséance sur le caractère distinct du Québec et, pour la première fois, on reconnaît au fédéral le pouvoir de dépenser dans un secteur de compétence exclusivement provinciale; enfin, toutes les provinces ont droit de veto sur les changements constitutionnels.

En 1990, le temps des grands choix est venu: «*Avant l'an 2000, a déclaré le président Gerald Larose au 55e Congrès, le Québec aura procédé à des choix fondamentaux ou, alors, il aura laissé passer des occasions de contrôler véritablement sa destinée. Avec ce qu'elle a porté comme valeurs nationales et sociales, la CSN ne peut, sous aucune considération, se soustraire aux grands débats qui agiteront en profondeur la société québécoise. Si nous sommes absents, ce sont les autres qui vont décider, particulièrement la garde montante du monde des affaires. Qui donc se préoccupera des intérêts des travailleuses et des travailleurs? La CSN estime le moment venu pour le Québec de choisir son avenir, d'exercer sa pleine autonomie et son indépendance, à travers des structures politiques et organisationnelles à déterminer collectivement.*»

# notre monde

**Madjela Poirier**

## Un énergumène

Connaissez-vous quelqu'un qui possède 75 livres de recettes, cinq encyclopédies culinaires, autant de livres sur les vins, qui aime l'opéra, qui a un grand sens de l'humour, qui travaille au Cégep du Vieux-Montréal comme technicien en travaux pratiques en application pédagogique des ordinateurs, et qui est membre de la FEESP depuis 15 ans? Non, mais ça ne tardera pas! Nous vous le présentons: Madjela Poirier, l'inépuisable président du Syndicat des employées et des employés de soutien du CVM. Age: 38 ans.

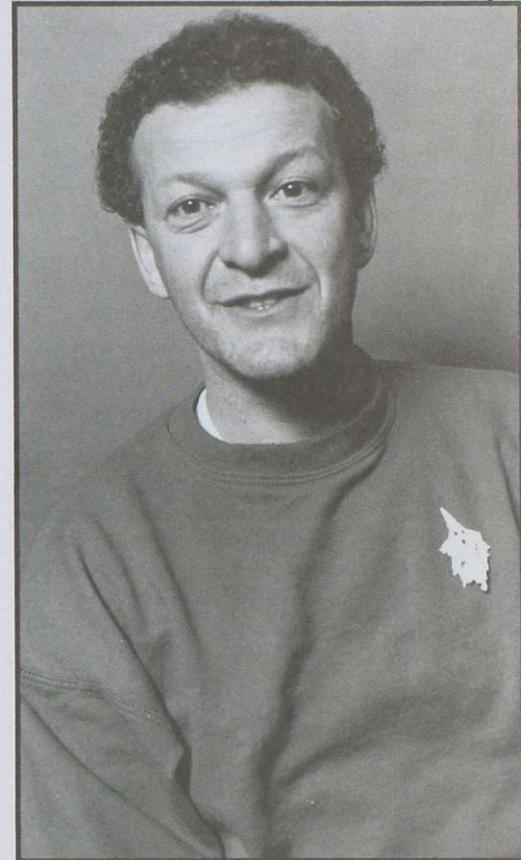
Originaire de la Gaspésie, Madjela est né dans le petit village de Bonaventure, situé au coeur de la magnifique Baie des Chaleurs. «*J'ai vécu mon enfance et ma tendre jeunesse avec des odeurs d'iode, de sel et de foin séché ... on jouait à la cachette dans la grange mais personne cherchait*», raconte-t-il en éclatant de rire.

Il se décrit comme «un grand farceur sérieux.»

«*J'ai deux chats, Phylibert et Marinette, et deux oiseaux, Hercule et Midas.*»

«*Pour en revenir à la cuisine, j'aime bien nourrir mon estomac... aussi j'adore recevoir des ami-es, leur préparer différents mets. Que ce soit la cuisine chinoise, japonaise, française, aucune n'a de secret pour moi. C'est une passion. Ça fait 14 ans que je n'ai pas acheté de pâtes, je les fais moi-même*», ajoute-t-il.

Madjela est l'aîné d'une famille de 7 enfants et le premier enfant de la grande famille des Poirier qui compte aujourd'hui 48 cousines et cousins ou petits-cousins, du côté de son père, et 149 autres du côté



de sa mère, où il se trouve au beau milieu, étant le seul né en 1951. Son père est d'origine acadienne. «*Il a été fabricant de beurre et de fromage durant 25 ans. Il est aujourd'hui briqueteur autonome.. Ma mère est d'origine irlandaise. C'est de ce mélange, probablement, que je prends ma détermination et mon entêtement.*»

Et le travail? «*Mon travail est quasiment une détente. J'aime ce que je fais. J'aime mener plusieurs choses de front: mon travail, le syndicat, l'opéra, la lecture, la cuisine.*»

Et, vous l'aurez deviné, il fait de la raquette pour supporter l'hiver trop long..



**Brigitte Thibeault**  
25 ans, syndicat  
des employé-es de  
Safety Supply

«Je pense que l'indépendance va passer. Même si l'accord du Lac Meech est accepté, pour moi, ça revient au même. Je pense que la souveraineté-association telle que le proposait René Lévesque est déjà un bon pas en avant. L'indépendance du Québec est nécessaire pour bâtir notre propre culture, nos entreprises, etc. Les Québécois se sont toujours laissés piler sur la tête par l'Ontario.

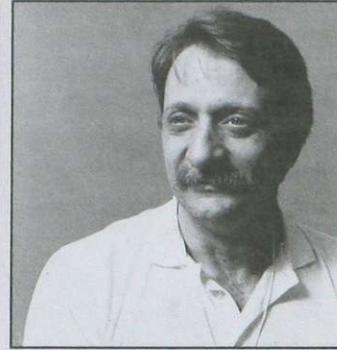
Dans mon milieu de travail, tout se passe en anglais. Les documents que l'on reçoit viennent de Toronto, écrits uniquement en anglais. Nos patrons ne comprennent pas un mot de français. Pour moi, que l'accord passe ou non, c'est l'indépendance.»

# VOUS-DITES ?



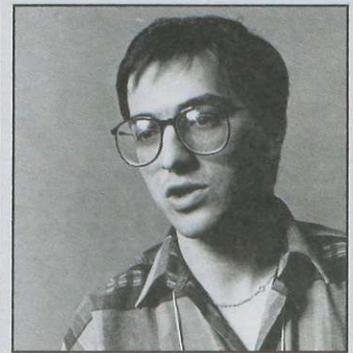
**Gail Campbell**  
Hôpital Général  
de Montréal

«Je crois que l'accord du Lac Meech va passer. C'est triste, mais je pense que nos politiciens se jouent de nous et ont créé une situation tendue. Je pense qu'ils jouent la comédie et qu'ils vont finir par s'entendre. D'ailleurs, c'est déjà commencé. Il y a des signes qui vont dans ce sens. Je pense aux dernières déclarations du premier ministre Robert Bourassa. Malgré cela, nous allons vivre des nouvelles relations entre le Québec et le Canada. Ça pourrait être la séparation du Québec ou une nouvelle association économique avec le Canada, mais les rapports seront différents.»



**Jean-Pierre Tremblay**  
manoeuvre  
depuis 18 ans  
à l'aluminerie  
Reynolds de Baie-  
Comeau

«Le Lac Meech n'a pas d'avenir! C'est clair, le Canada ne veut plus de nous! Je n'aime pas ça me faire mettre dehors d'une maison. Je trouve ça plutôt gênant de se faire mettre dans la face qu'on ne veut plus de nous. Aussi, je préfère m'en aller moi-même! C'est pour ça que je dis qu'aujourd'hui, c'est maintenant à nous de prendre position. Nous devons avoir le courage politique que nous n'avons pas eu comme peuple au référendum de 80.»



**Mario Hudon**  
30 ans,  
Alimentation  
en gros de Québec

«Je souhaite que l'on fasse l'indépendance du Québec. On donne notre argent au fédéral et le monde d'ici n'en profite pas. J'étais contre le libre-échange parce que c'est dramatique pour les emplois dans notre secteur. Avec l'instauration de la taxe sur les produits et services, j'ai une autre bonne raison d'être pour l'indépendance. Par exemple, notre compagnie fournit des restaurants qui vont réduire leurs achats à cause de la taxe qui va leur être imposée. On s'attend à perdre beaucoup d'emplois. Avec cette taxe, le petit monde comme moi ne peut plus rien acheter. Quand on est déjà riche, c'est pas grave de payer \$60,00 de plus pour un réfrigérateur, des taux d'intérêt plus élevés, mais pour nous, ça compte! Pour moi, je ne vois pas d'autre solution que la séparation.»

## Dernière heure

**Hier, l'Association des entrepreneurs en construction du Québec s'est retirée de la table de négociations en demandant un délai, qui pourrait aller jusqu'à l'échéance du décret déjà prolongé par le ministre du Travail, le 21 mai prochain.**

**«En retardant ainsi la négociation, l'AECQ cherche l'affrontement», a déclaré le secrétaire général de la centrale, Michel Gauthier.**



**Près de 400 délégué-es au 55e Congrès de la CSN ont donné leur appui aux employés de l'entretien de la STCUM en manifestant devant le bureau chef de la Société, hier.**

## Information

En plus de publier 34 numéros et deux suppléments de *Nouvelles CSN*, l'équipe de l'information a organisé des centaines de conférences de presse et acheminé quelque 900 communiqués de presse.

Le Service de l'information a également apporté son soutien à de nombreuses campagnes publiques et à l'information interne dans le secteur public, la construction, la francisation des milieux de travail, les chantiers maritimes, l'opposition à la TPS, l'hôtellerie, le Forum pour l'emploi, pour ne mentionner que celles-là. Le service a également donné plusieurs sessions de formation sur l'information syndicale, un peu partout en province.

## Expédition-courrier

Il faut noter que le service d'expédition-courrier de la CSN a manipulé des millions d'articles acheminés aux syndicats avec une efficacité souvent exceptionnelle.

## Organisation

La CSN et ses organismes affiliés ont ac-

# Des chiffres qui parlent

**Peu de délégué-es ont le temps de lire ou même de feuilleter le rapport des activités sous la responsabilité de l'exécutif de la CSN. Ce recueil de 184 pages fournit pourtant un tour d'horizon du vaste panorama des activités de la centrale et de son implication dans une multitude de facettes de la vie québécoise, canadienne et même internationale. Voici donc, par bribes, quelques faits saillants qui vous pousseront, nous l'espérons, à feuilleter ce document, de retour dans votre syndicat, pour alimenter votre journal ou vos interventions et témoigner du sérieux avec lequel sont assumés les mandats confiés par le congrès à la direction politique et aux personnes salariées.**

cueilli 169 nouveaux syndicats regroupant 11,153 nouveaux membres. Il faut y ajouter les 6,225 nouveaux membres recrutés par la CSN-Construction. Le Service d'organisation de la centrale a également contribué à la consolidation de plusieurs syndicats et au contre-maraudage dans le secteur public.

Au chapitre des changements d'allégeance, 18,927 membres ont

joint les rangs de la CSN, dont 45% provenaient de syndicats non-affiliés à une centrale, 42% de la FTQ et 11% de la CSD.

292 plaintes de pratiques déloyales et de mesures disciplinaires pour activités syndicales ont été déposées, dont 182 de congédiements.

## Services régionaux

Quelque 91 syndicats en grève ou en lock-out, représentant 7,034

membres, ont reçu un appui des services régionaux, sans compter les 125,000 membres du secteur public.

Il y a eu également 2,716 interventions devant les tribunaux administratifs, principalement pour des personnes accidentées ou aux prises avec l'assurance-chômage.

## Santé-sécurité

Le Service de génie industriel a effectué plusieurs interventions en matière de santé-sécurité, en plus de produire plusieurs documents, d'organiser deux colloques et de traiter de questions relatives à la qualité de l'environnement.

De son côté, l'équipe des réviseurs de la CSN sur les instances d'appel de la CSST a contribué à rendre plus de 3,000 décisions dont 481 dissidences, alors que le nombre de demandes de révision est passé de 10,000 en 1987 à 16,800 en 1989.

## Formation

À lui seul, le Service de formation a donné 663 sessions de formation générale couvrant 34 sujets différents, qui ont attiré plus de 11,500 membres.

## Présence de la CSN

La CSN est représentée à pas moins de 12 conseils et instituts, sans compter une myriade de comités de toutes sortes.

En outre, elle a soumis une vingtaine de mémoires et de positions ou analyses devant les différentes commissions parlementaires ou commissions d'enquête.



**Ce sont pas moins de 20 millions de feuilles par année qu'impriment les salarié-es du Service de l'imprimerie de la CSN, soit l'équivalent de 100 tonnes de papier.**

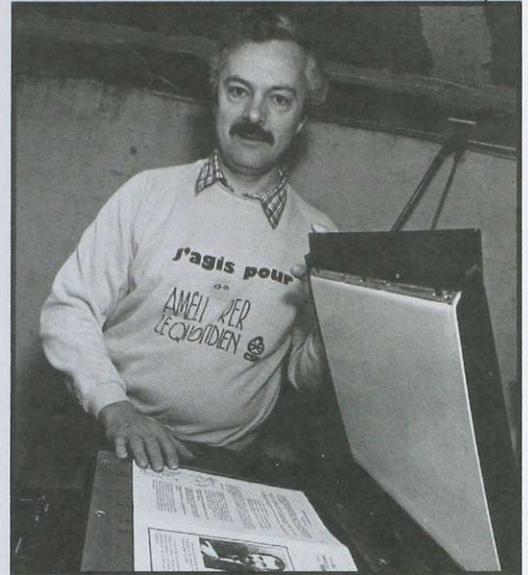
# L'oxygène au quotidien

L'importance de l'information locale n'est plus à démontrer: un syndicat qui a le souci d'informer ses membres est un syndicat en santé. C'est en effet quand la fonction d'informer est assumée à tous les niveaux de l'organisation - syndicat, fédération, conseil central, confédération - que chaque instrument peut remplir efficacement son rôle propre. *Nouvelles CSN*, par exemple, ne peut pas informer tous les membres des quelque 2050 syndicats affiliés de l'état des griefs et des discussions qui se font au comité de santé-sécurité...

## Chez Kruger-Turcot

Ce sont des militantes et des militants qui tiennent, souvent à bout de bras, ces publications syndicales qui répondent aux besoins de la base. Ainsi, le journal du Syndicat national des employés de Kruger (FTPF-CSN), à Ville La Salle, fêtait récemment son 100e numéro. Léo-Paul Dagenais écrivait en éditorial: «Grâce à la persévérance et l'implication de militants qui croient à l'information, le SNEQ aura survécu à une quinzième année consécutive et un centième numéro paru chez Kruger-Turcot.»

Le président du syndicat, Daniel Lynch, était fier de sou-



Fabriquer le journal du syndicat, diffuser les publications qui viennent de la centrale, c'est la responsabilité des militantes et des militants pour qui l'information joue un rôle capital: c'est ce que fait Léo-Paul Dagenais, chez Kruger-Turcot de Ville La Salle.

ligner dans son article que «le journal est très connu en dehors de l'usine car l'autre jour, j'étais à la CSN, au Conseil central, et tout le monde se l'arrachait comme des petits pains chauds.»

## À Crabtree

Au cours d'une session de formation donnée aux représentants du secteur usines de la FTFP, qui se tenait à Chicoutimi en février, les représentants du Syndicat des travailleurs de Crabtree apprenaient aux autres participants que leur journal, *Le reflet*, était publié sans interruption depuis environ 17 ans, chaque semaine, et en était à son 860e numéro. Ce syndicat fêtait d'ailleurs, le 9 mars dernier, le 60e anniversaire de sa fondation, ce qui en fait l'un des plus vieux syndicats affiliés à la FTFP-CSN.



Le Syndicat des papiers Scott, à Crabtree, fêtait récemment son 60e anniversaire de fondation. Le journal du syndicat en était, lui, à sa 860e parution depuis 17 ans. Un hebdo-

madaire! De gauche à droite, Michel Lépine, vice-président, André Préville, chef de secteur et Sylvain Parent, président du syndicat.

# LA JUSTICE SOCIALE PAS UN PRIVILÈGE: UN DROIT!

La CTCC n'était pas encore officiellement constituée qu'elle se préoccupait de la date des déménagements. La première résolution de son premier congrès, celui de 1921, demandait au gouvernement de fixer le mois de juillet comme date légale de l'expiration des baux de location dans Montréal, «*considérant que le mois de mai est mal choisi à cause de la nécessité de déranger les écoliers, de transporter le charbon pour les premiers jours de mai et de l'état toujours maussade de la température à cette saison*». Plus loin, la résolution numéro 45 réclamait une loi obligeant les propriétaires de journaux à rendre publique la liste de leurs actionnaires et obligataires, car «*les journaux deviennent de plus en plus les dirigeants de l'opinion publique*» et «*qu'il serait dans l'intérêt de tous que le peuple sache qui le renseigne*».

Ces deux résolutions contenaient déjà tout ce que serait et ne serait pas la CTCC. Elles révélaient son intérêt pour la qualité de vie de ses membres et pour la démocratie, et la distance infran-

chissable qui la séparait du syndicalisme d'affaires. Certaines des préoccupations sociales de la CTCC ont été partagées, d'autres sont devenues désuètes avec le temps; mais il en est qui ont traversé les décennies.

Ainsi, dès 1922, le congrès mani-

festait son opposition à la militarisation des exercices imposés aux enfants dans les écoles catholiques et réclamait «*qu'au lieu de faire du militarisme, l'on fasse des exercices physiques avec barres, haltères, etc.*»

Ce même congrès constatait que les coopératives de consommation constituaient «*un puissant moyen d'améliorer l'humble situation de la classe ouvrière en réduisant le coût de la vie*» et que les syndicats catholiques avaient, depuis leur origine, «*prouvé leur compétence à organiser des coopératives de consommation*». Quelques années plus tard, s'inquiétant de la rareté des logements à prix modique, la CTCC se tournait vers la création de coopératives d'habitation; elle réclamait aussi le contrôle des loyers, la construction de logements ouvriers, et «*que l'expulsion de locataire en vertu de l'article 15 exclue toute augmentation future dans le prix dudit logement*».

## «Socialisantes»

Ignorant les protestations du clergé, la CTCC adopta, à maintes reprises, des propositions que d'aucuns qualifièrent de socialisantes. Dès 1925, par exemple, la CTCC revendiquait des dispensaires gratuits pour les familles pauvres, en 1927, des allocations familiales et en 1929, des pensions de vieillesse et l'assurance-chômage. En 1944, elle demandait au gouvernement provincial «*de rendre obligatoire l'assurance des propriétaires de véhicules motorisés, couvrant les risques de dommages aux personnes et à la propriété*». Le congrès de 1947 revendiquait des bourses d'études pour les ouvriers et réclamait que le gouvernement empêche la dilapidation des forêts par les grandes compagnies.

«*Quand la classe ouvrière réclame une pleine mesure de justice sociale, elle ne demande pas un privilège, mais un droit*, déclarera le président Gérard Picard en 1947. *C'est au prix de la justice sociale que l'ordre social pourra être maintenu.*»

Note: Les citations sont tirées des procès-verbaux de congrès de la CTCC, années 1921, 1922, et de *Le Travail*, organe de la CTCC, numéros de septembre 1944, septembre 1947, novembre 1947.

Montréal, avril 1947

LE TRAVAIL ET LA VIE SYNDICALE 5

## Chômage chez les hommes d'âge non militaire

par Alfred CHARPENTIER

Perspectives inquiétantes pour les insetes au service militaire

Au mois de février, plusieurs de nos centres syndicaux, notamment Montréal, Québec et Trois-Rivières se sont plaints qu'un trop grand nombre d'hommes d'âge non-militaire de même qu'un grand nombre de jeunes gens de 17 à 21 ans étaient éliminés des usines de munitions et que des jeunes filles et nombre de femmes mariées étaient employées à leur place. Des agents recruteurs, a-t-on dit, parcourraient même certains centres ruraux pour obtenir cette main-d'œuvre féminine.

Nos représentants de Québec prétendirent alors que 2.500 hommes y chômaient, que parmi eux se trouvaient nombre de vétérans qui s'étaient vus refuser de l'emploi aux bureaux de placement des usines de munitions.

Voici le printemps venu et cette situation ne s'est guère améliorée. N'a-t-on pas appris ces dernières semaines que 6.000 chômeurs seraient inscrits au bureau de l'assurance-chômage de Montréal; et les demandes d'emploi y seraient chaque jour plus nombreuses que les offres d'emploi. La vérité nous apprendrait peut-être que Montréal compte encore plus de chômeurs que les chiffres fournis — il est vrai qu'il faut enlever un certain nombre de "non-employables" ... suivant le terme désormais consacré pour désigner ceux qui souffrent de déficiences physiques, amenées par la crise 1930-39.

Faut-il attribuer ce chômage persistant chez les hommes d'âge non-militaire seulement au fait de l'emploi des femmes dans les usines de guerre? Non, mais aussi dans une certaine mesure à la venue d'un grand nombre de jeunes réfugiés exercés dans les divers métiers de la mécanique ou de la métallur-

### Offres d'emploi et placements par cent demandes de travail.

Demandes de travail — Office d'emploi — Placements

Année	Demandes de travail (%)	Office d'emploi (%)	Placements (%)
1939	50	55	60
1940	55	60	65
1941	60	65	70
1942	65	70	75
1943	70	75	80
1944	75	80	85
1945	80	85	90
1946	85	90	95
1947	90	95	100

Le graphique ci-haut indique la marche de l'emploi depuis janvier 1939, d'après le pourcentage des offres d'emploi et des placements par cent demandes de travail inscrites aux différents bureaux de placement du Canada. Ce calcul est effectué à chaque quinzaine. A noter que les courbes des offres d'emploi et des placements par rapport aux demandes inscrites pour le mois de décembre ont indiqué respectivement 74,4 et 65,4 à rapprocher de 62,1 et 59,1 en décembre précédent.

La moyenne quotidienne des offres d'emploi transmises aux bureaux de la Commission dans tout le Canada par les employeurs s'établit à 1.661 en décembre 1941, contre 1.810 le mois précédent et 1.519 en décembre l'an dernier.

Le Gazette du Travail, février 1942.

## L'Assurance-Chômage



# Sherbrooke

La station Sherbrooke vous mène au Carré St-Louis et à une rue piétonnière bien connue pour ses restaurants: la rue Prince-Arthur. Ces deux «curiosités touristiques» contenues à l'intérieur de deux rues particulièrement animées: St-Denis et St-Laurent.

## Crêperie La Marjotte

**A** Rue  
827 Roy

Vous aimez les crêpes? Un des bons endroits, à Montréal, est la *Marjotte*. Cette véritable crêperie bretonne est la propriété de Marcel Marjot, qui pourrait vous parler longtemps du *deuxième Front commun* et de Marcel Pepin. Une ambiance sympathique et une table respectable, avec un «spécial du jour» très abordable. Si vous voulez faire plaisir à Marcel, invitez-le au congrès, ça vous vaudra peut-être un calvados. Le décor rappelle la Bretagne: une foule de «têtes à coiffes» de Bretonnes et de Bretons, et quelques rappels que la Bretagne tient autant à son *autonomie* que le Québec.

## L'échange: livres et disque usagés

**B** Rue  
3694 St-Denis

Un endroit qui a de «l'ancienneté» dans le secteur des librairies d'occasion. L'endroit n'est pas très grand, mais le *choix de livres et de disques usagés* est varié. Tous les genres sont couverts: littérature, histoire, psychologie, et j'en passe. On y trouve à l'occasion de bons livres de recettes à peu près neufs, à demi-prix. Pour ce qui est des disques, le choix est également assez varié: québécois, américain, français (de France), musique classique.

## La rue piétonnière

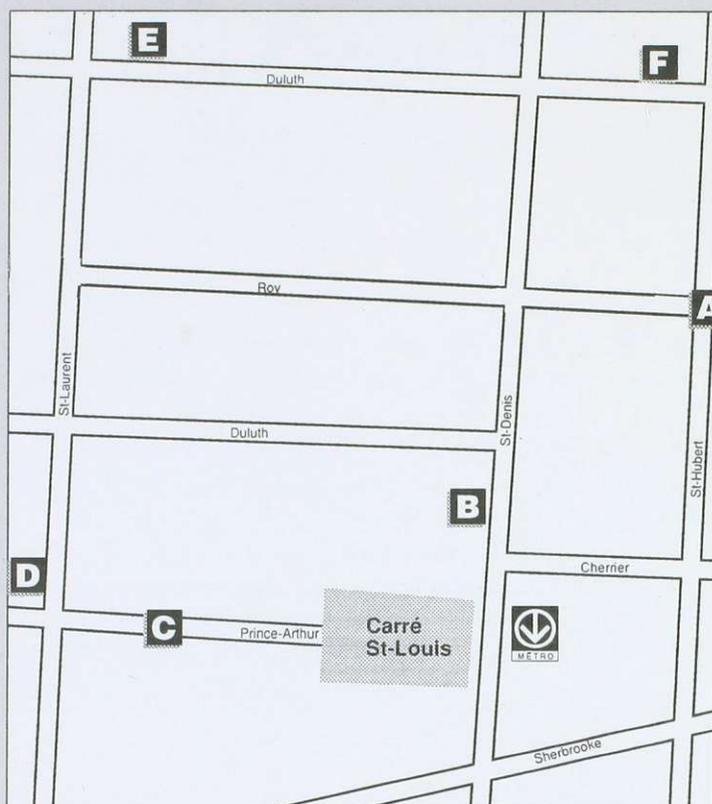
**C** Rue  
Prince-Arthur

*La rue Prince-Arthur* est piétonnière depuis maintenant plusieurs années. C'est un des rendez-vous préférés des touristes, mais également des Montréalaises et des Montréalais. Elle relie la station de métro Sherbrooke, située sur la rue St-Denis, à la rue St-Laurent. Autant la rue St-Denis est francophone pure laire, autant la rue St-Laurent est multi ethnique. *La rue Prince-Arthur* regorge de restaurants (grecs, italiens, français, hongrois, etc) et de *terrasses* aussi attirantes les unes que les autres. S'il fait beau temps, laissez-vous charmer.

## Lola's Paradise

**D** Avenue du  
3604 St-Laurent  
est

Voici un *endroit spécial*, spécialement pour ceux et celles qui aiment la *vie nocturne*. Il s'agit d'un bar-restaurant, mais c'est le côté bar qui est le plus intéressant, surtout qu'on peut y siroter son verre pendant longtemps sans trop se le faire dire. L'endroit a son genre bien à lui, ne serait-ce que par les draperies accrochées de façon négligée et les «petits coins salons» avec des sièges assez confortables pour s'y «accrocher les pieds». Les *couche-tard* de tout acabit sont bienvenus, car plus la nuit avance, plus il y a de monde.



## Café Portugal

**E** Rue  
4051 St-Dominique

Vous trouverez ce café bien spécial au coin des rues St-Dominique et Duluth. Ce n'est pas un endroit à la mode, loin de là, mais il a un caractère bien spécial. Il s'agit d'un *rendez-vous des Portugais* de Montréal. L'endroit est à mi-chemin entre le café portugais, la taverne québécoise et le club social. On peut aussi bien y boire un verre de *porto*, qu'un verre de *bière pression* ou un *café au lait*. Clientèle presque exclusivement masculine. On y boit cependant peu. On préfère y jouer au *domino*. Langues usuelles: le portugais et le français.

## Le jardin de Panos

**F** Rue  
521 Duluth  
est

La plus belle terrasse et un des meilleurs restaurants grecs à prix populaire de Montréal. Par belle température, la *terrasse* - au moins une centaine de places - est tout simplement extraordinaire. On s'y croirait plutôt sur le bord de la Méditerranée qu'à Montréal. Les assiettes de brochettes (*poulet, poisson, boeuf, crevettes*) sont servies avec des frites et une salade. C'est copieux. Selon certains, on y trouve le meilleur *calmar* à Montréal. Au dessert, offrez-vous un *yogourt*. Parions que vous n'en avez jamais mangé d'aussi bon.

**MÉTÉO SYNDICALE:** Éole va faire des siennes encore ce soir. Pour éviter les sifflements entre les deux oreilles, mettez vos coquilles de sécurité.



### Triomphe de Ginette

Ginette Guérin a gagné la course au bateau. Elle est en effet arrivée avant Camille Bélisle qui est maintenant à sa deuxième défaite au cours du présent congrès, ayant déjà perdu la course au premier inscrit. Camille était encore en mission syndicale. Il se reprendra au prochain congrès. Récompense: Ginette prendra samedi l'avion pour le Mexique avec Catherine Loumède.

### Le lapin et/ou le marteau

La question de la semaine! Est-ce l'insécurité d'emploi dans la construction qui a amené Robert Lévesque, le président du Syndicat de la construction du Bas St-Laurent, à se recycler dans l'élevage des lapins? Lâche pas le marteau, Robert!

### Vente de garage

Voici les spéciaux de la semaine au kiosque du Service de la documentation (en haut de l'escalier mobile, à gauche). Réduction de 50 pour cent sur le calendrier 1990 soulignant le 50e anniversaire du droit de vote des Québécoises, avec comme prime, une copie gratuite de *Chansons de lutte et de turlute*.

### Et vogue le navire

Les délégué-es FPPSCQ étaient sur le bateau en grand nombre. Z'ont fait acte de présence tôt. À cause de leur manque d'organisation, z'ont pris l'apéro sur le pont avant. Z'avaient froid! Z'ont donc préféré faire la file pour la bouffe. Z'ont eu tellement chaud qu'ils et/ou elles z'ont mangé dehors. Z'ont donc gelé. Pour se réchauffer, z'ont été les premiers sur la piste de danse. Z'ont tellement dansé que les amarres ont lâché. Z'ont perdu Jean-Roger. Si retrouvé, z'avertir la fédé.

**C'EST PAS  
PARCE QU'ON  
PARLE DE VOUS  
QUE C'EST  
VRAI**

### Livraison à domicile

Un délégué matinal a refusé une copie du *Quotidien*, hier matin, déclarant à nos crieuses, Annick et Céline, qu'il l'avait déjà reçu à la maison. Il doit avoir vu le Capitaine Bonhomme sur le bateau!

### Les bobos de L.

En avez-vous entendu parler? L.G. est un nouveau délégué de la région de Chibougamau-Chapais. On connaît ses petits bobos, son hôpital, l'allure du personnel infirmier et le nombre de pilules qu'il prend. Une membre de sa délégation réclame maintenant l'adresse de son médecin. Faire acte.

### Un X-acto s.v.p.

Hier sur la route 35, Ghyslaine (région de St-Jean-sur-le Richelieu) refautilait les «rebords» de son pantalon. Pas question d'être en retard au congrès. Ah! si seulement elle avait su qu'au kiosque de la distribution, on donne des X-acto, elle serait arrivée plus tôt.

### Dernier avis

Le comité du contrôle de qualité du Conseil central de l'Outaouais prie le délégué Claude Savard de se rapporter au plus tôt pour le résultat de l'analyse qui devait être faite au dernier Conseil fédéral de la FAS.

### Les petites vites

• Jacques Desmarais, le négociateur CSN du troisième front commun, est pour la première fois délégué au congrès, avec la délégation du syndicat des professeurs de l'UQAM.

**L'HOROSCOPE DE MIMI PINSON:** C'est vers le 10 que tout va débloquer. Attention aux tendances lourdes. Votre vie affective prendra du mieux.

• Dites donc, les délégué-es qui perdent leur sacoche, leur porte-document ou leur salive, qu'est-ce que vous attendez pour utiliser le vestiaire tenu par les grévistes? C'est en haut de l'escalier mobile, à gauche. Contribution volontaire.

• Jean-Claude Caya prendra bientôt sa retraite syndicale après vingt-quatre années de militantisme. On le salue!



### Le Couche-Tard

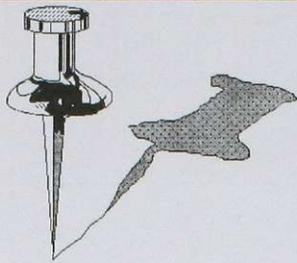

#### Horizontal

1. Ça commence par alpha et ça se termine par ...
2. Animal habillé en pyjama.
3. Interjection typiquement espagnole.
4. Non en vieux français.
5. Époque.

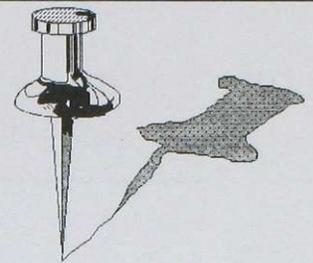
#### Vertical

1. La couche qu'il ne faut surtout pas changer.
2. Mélanger.
3. Bois dur et noir.
4. Initiales d'une chanteuse populaire québécoise très connue.
5. Deux voyelles. Petit conifère.

**LA PENSÉE DU JOUR:** Pour un peuple sans histoire, on est plein de fun.  
Gilles Vigneault



# Babillard



Les années 50: la musique rock-and-roll déferle sur l'Amérique. Les noms d'Elvis Presley, Bill Haley, Roy Orbison, Jerry Lee Lewis et des Beach Boys sont sur toutes les lèvres. C'est l'époque de la brillante, des robes en crinoline et des juke-box. On danse sur *Jailhouse Rock*, *Surfin' USA*, *Johnny B. Goode*, *Rock Around The Clock*, *Stand By Me*, etc...

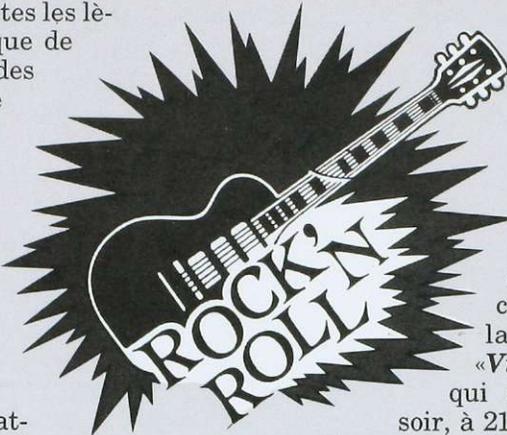
Cette vague atteint également la France et le Québec. Les Johnny Halliday, Françoise Hardy, Michel Polnaref, Michelle Richard et Jenny Rock reprennent les succès américains: *Les portes du pénitencier*, *Avant de me dire adieu*, *Spish Splash*,

Comme d'habitude, *Les Boîtes à GoGo* etc...

Les années 60: un vent de libéralisme souffle sur un Québec conservateur, étouffant et étroit. La Révolution tranquille est commencée. La CTCC est devenue la CSN!

Les délégués au congrès de la CSN pourront découvrir ou revivre cette époque grâce à la revue musicale «*Vive le rock n'roll*» qui sera présentée ce

soir, à 21h, dans la salle de l'assemblée plénière (100 A). La troupe de chanteurs et de musiciens interprétera les succès de cette époque et ponctuera le spectacle de flashes historiques qui ont marqué la CSN durant cette période. C'est gratuit!



## QUIZ

9. Dans son mémoire concernant l'énoncé de politique sur les services de garde à l'enfance, la CSN a proposé:

a) que l'on tende graduellement vers un financement direct et complet de l'État aux services de garde;

b) que l'on offre des conditions de travail dans les garderies qui soient comparables à celles du secteur public;

c) que la contribution des parents soit proportionnelle à leur capacité de payer;

d) que les familles sous le seuil de pauvreté aient accès gratuitement aux services de garde;

e) toutes ces réponses sont bonnes.

10. Concernant la réforme de la loi sur l'aide financière aux étudiants, le mémoire que la CSN a soumis souligne:

a) que si l'aide financière aux étudiants augmente, alors le dégel des frais de scolarité est acceptable;

b) que l'aide financière devrait se limiter aux études universitaires seulement, car c'est là qu'il y a des frais de scolarité;

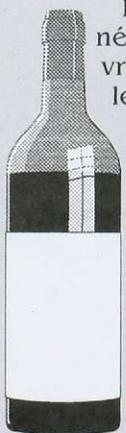
c) qu'il faut maintenir le gel des frais de scolarité et bonifier le régime de prêts et bourses, notamment parce que nous avons encore des retards à combler au niveau de la scolarisation;

(Questions tirées de travaux réalisés par le Service de recherche CSN)

### Réponses

9: e; 10: c

## Invitation spéciale Hôtellerie- restauration



Encore une fois cette année, les délégués qui oeuvrent dans le secteur hôtellerie-restauration sont invités à un repas collectif où ils pourront échanger et s'amuser ensemble. Pour l'occasion, les responsables ont fait préparer un menu très spécial dont la réalisation a été confiée à un établissement bien

de chez nous, et syndiqué à la CSN, bien entendu...: Les Filles du Roy. L'événement a lieu demain soir à 20 heures. Prière de réserver auprès de Lise Tétrault, ou Jean-René Dumas, ou Luc Martineau, à la salle 402-B.

## Lancement aujourd'hui, 11h. aile ouest du 4e

LA DOUBLE ÉCHELLE

VESTIAIRE

APRÈS LE 30 SEPTEMBRE

ou comment Patricia a réussi à comprendre l'attendu du problème des classes orphelines

CSN

## Test

De 8h30 à 19h aujourd'hui, le Service de recherche vous lance un défi: venez tester vos connaissances sur divers sujets sur lesquels la CSN s'est prononcée au cours des derniers mois. «L'examen» se fait sur ordinateur, au bout de l'aile ouest du 4e étage.